



1 L'église Saint-Camille, située dans le quartier de l'Industrie à Lyon, n'était plus utilisée pour les célébrations catholiques régulières depuis les années 1990. Depuis 2011, le lieu héberge une épicerie solidaire.

2 Karine, bénéficiaire, estime que ce service en faveur des plus démunis est cohérent avec les valeurs chrétiennes.

3 Lucrèce, 17 ans, profite du Pass' Région jeunes en contrepartie de 80 heures de bénévolat.

4 Pascale Oulié est présidente de l'association de l'épicerie solidaire Saint-Camille Vaise.

Une église qui nourrit corps et âme

À Lyon, l'église Saint-Camille se transforme trois fois par semaine en épicerie solidaire. Un dispositif précieux, où bénévoles et bénéficiaires réinventent la solidarité.

BONNET VISSÉ sur la tête, Karine franchit la porte grande ouverte de l'église Saint-Camille, rue des Docks, dans le IX^e arrondissement de Lyon. À l'intérieur, les murs baignent dans la lumière multicolore des vitraux. Avec son chariot vide, elle admire ce spectacle avant que les bénévoles de l'épicerie solidaire Saint-Camille Vaise* ne l'appellent. Depuis 2011, à l'initiative de la Conférence Saint-Vincent de Paul, et avant d'être reprise en main par une association paroissiale en 2019, le lieu conjugue culte et solidarité. Les deux espaces sont séparés par un large paravent. Karine, agnostique, n'y voit pas d'incongruité, bien au contraire. La quinquagénaire se souvient de ses grands-parents, habités par la charité chrétienne, et trouve « presque évident »

que l'édifice sacré abrite une structure qui permette de remplir son réfrigérateur à prix réduit. Orientée vers l'épicerie par une assistante sociale de la métropole de Lyon, Karine, qui vit avec son fils, étudiant, a dû renoncer à son métier de cordiste après s'être abîmé le dos et les cervicales. Elle fréquente l'épicerie solidaire depuis trois ans. « J'ai pu me procurer des galettes de céréales pour mon régime végétarien », apprécie-t-elle.

Préserver la dignité humaine

Farzana, réfugiée afghane, vient quant à elle d'achever ses courses, accompagnée d'Erfan, l'un de ses quatre enfants. « Maman dit que ça aide beaucoup », traduit le garçon. Puis c'est au tour de Roger. Vivant d'une modeste pension de retraite, l'ancien gardien

d'immeuble repart avec de quoi tenir deux ou trois jours moyennant une quinzaine d'euros. Cette aide ne fait pas disparaître la précarité, mais elle évite ces basculements silencieux où l'on renonce d'abord à la viande, puis aux fruits et à la dignité de choisir. Lui l'avoue : « Sans cette épicerie, je ne sais pas comment je ferais », avant de saluer Sébastien.

Ce grand gaillard de 52 ans, chauffeur routier, est en invalidité. Non seulement bénéficiaire, il donne également un coup de main comme bénévole tous les samedis. Face à chaque client hésitant devant les portes vitrées réfrigérées, il lance sur un ton léger : « Fromage blanc en petit ou grand pot ? Yaourts aux fruits ou nature ? » Il adapte ses conseils aux habitudes alimentaires, aux pratiques religieuses et aux goûts de chacun, rassurant sur la sécurité des produits. Sa présence dit autant que ses mots. Ici, personne n'est jugé, chacun a droit à des produits fiables. Sébastien peut compter sur l'aide de trois lycéens qui bénéficient du Pass' Région jeunes Auvergne-Rhône-Alpes. En échange de 80 heures de bénévolat, ce dispositif contribue au financement du permis de conduire. Ali, 16 ans, accueille les clients et enregistre

Faisons vivre nos églises !

Ce reportage poursuit la troisième série d'articles illustrant l'engagement commun du *Pèlerin*, du CFRT / Le Jour du Seigneur et des diocèses de France pour faire de nos églises des lieux de vie ouverts à tous. Plus de cent cinquante ans après sa création, notre magazine poursuit sa mission de médiateur au service du bien commun.

→ Lire aussi sur lepelerin.com/eglises-a-vivre
→ À voir sur jds.tv

LE JOUR DU SEIGNEUR

leurs noms, tandis que Mariam et Lucrèce, 17 ans, officient dans les rayons. « C'est un symbole fort de proposer un accueil aux personnes en difficulté dans une église », reconnaissent-elles. À ces paroles, derrière la caisse, Pascale Oulié sourit. Depuis dix ans, elle préside à la destinée de l'épicerie solidaire qui ouvre trois matinées par semaine. La structure a redistribué 46 t de produits alimentaires et d'hygiène et aidé 467 personnes.

Relance de la messe

Midi. Pascale ferme sa caisse et fait les comptes : 14 personnes sont passées, soit 28 bénéficiaires au total, 174 kg de denrées et 122 euros encaissés. « On ne fait pas ça pour la recette, glisse-t-elle. Faire fonctionner un tel service n'est pas simple. » Obtenir et conserver l'habilitation du ministère des Solidarités suppose de respecter une série de critères stricts, de la traçabilité des produits aux normes sanitaires. « Au début, les étagères provenaient de dons, puis l'association a investi dans des meubles plus adaptés », détaille Pascale. Quant à la facture d'électricité, elle est partagée avec la communauté orthodoxe à qui l'église est prêtée pour le culte. Alors que la dernière messe catholique régulière remontait aux années 1990, une célébration dominicale mensuelle a été relancée depuis septembre sous l'impulsion du père Bernard Badaud, administrateur de la paroisse. Mais, aujourd'hui, le véritable marqueur de Saint-Camille reste l'épicerie. « Elle correspond tout à fait à un service pastoral dans les périphéries auprès des plus précaires », estime le prêtre. Et de conclure en cette veille de Noël : « L'épicerie solidaire de Saint-Camille Vaise serait-elle la plus belle crèche du quartier ? » ■ **Estelle Couvercelle**, photos **Bruno Amsellem** pour *Le Pèlerin*

* paroissedevasse.fr/epicerie-solidaire-saint-camille-vaize